

JEAN-PAUL COUCHÉ, PRÉSIDENT DE L'ILRF

«LA LANGUE FLAMANDE EST NOTRE PATRIMOINE»



© GRANDJILLE.TV

«L'absence d'enseignement a fait baisser le nombre de locuteurs.»

La région va se doter d'un office public de la langue flamande.

Cette structure, dont la mise en place a été annoncée au début du mois par Xavier Bertrand, le président du conseil régional des Hauts-de-France, va renforcer le travail des différentes associations qui prônent son retour sur le devant de la scène. A l'instar de l'Institut de la langue régionale flamande (ILRF), présidée par Jean-Paul Couché, à Steenworde. Nous l'avons rencontré.

D'où vient la langue flamande ?

C'est une langue régionale, transfrontalière, avec une partie de locuteurs du côté français de la frontière. Et une très grande partie de locuteurs en Belgique. C'est un élément de notre patrimoine que beaucoup de personnes, dans la région, veulent sauvegarder. C'est une langue omniprésente, car on la retrouve dans les noms de famille, dans les noms de certaines villes, comme Steenworde, ou dans les noms de plats, comme le potjevleesch.

Pourtant, elle reste mal connue des jeunes générations...

C'est pourquoi nous sommes là. L'Institut de la langue régionale flamande a été créé 2004. Dans la région, l'absence d'enseignement a fait baisser le nombre de locuteurs en flamand à 40 000 personnes entre Dunkerque et Nieppe. Nous avons lancé une charte communale qui prône notamment la signalétique bilingue dans les villes flamandes. En plus du militantisme pour la reconnaissance pleine et entière de cette langue par l'Education nationale.

Qu'apportera l'office public de la langue flamande ?

Les missions concerneront notamment son apprentissage et sa promotion culturelle. Il y a également des travaux sur la recherche. Car il y a par exemple des milliers de documents à la mairie de Lille qui sont rédigés en langue flamande et que les jeunes chercheurs ne sont pas en mesure aujourd'hui d'exploiter. Ce qui est un peu dommage. •